



Paramount Pictures, Marvel Entertainment et SND  
présentent  
Une production Marvel Studios

**Un film de Jon FAVREAU**

**Robert DOWNEY Jr. Gwyneth PALTROW**

# IRON MAN

**Jeff BRIDGES**

**Terrence HOWARD**

Scénario de Mark Fergus & Hawk Ostby,  
Art Marcum & Matt Holloway

Produit par Avi Arad et Kevin Feige

**Durée : 2h05 environ**

**Sortie nationale le mercredi 30 avril 2008**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.snd-films.com](http://www.snd-films.com)

**DISTRIBUTION :**

SND  
89 avenue Charles-de-Gaulle  
92575 Neuilly-sur-Seine Cedex  
Tél : 01 41 92 79 39/41/42

**RELATIONS PRESSE :**

Etienne LERBRET  
Tél : 06 60 97 34 45  
[etiennelerbret@orange.fr](mailto:etiennelerbret@orange.fr)  
Anaïs LELONG  
Tél : 06 18 41 82 54  
[anais.lelong@gmail.com](mailto:anais.lelong@gmail.com)

## PITCH

Tony Stark, inventeur de génie, vendeur d'armes et play-boy milliardaire est kidnappé en Afghanistan. Forcé par ses ravisseurs à fabriquer une arme redoutable, il construit en secret une armure hi-tech révolutionnaire qu'il utilise pour s'échapper. Comprenant la puissance de cette armure, il décide de l'améliorer et de l'utiliser pour faire régner la justice et protéger les innocents.

## SYNOPSIS

Inventeur de génie, Tony Stark a bâti un véritable empire industriel : à la tête de Stark Industries, il est devenu l'un des principaux fournisseurs d'armements stratégiques du gouvernement américain.

Alors qu'il supervise des essais d'armement, il est kidnappé par un groupe d'insurgés qui l'obligent à concevoir une arme redoutable. Mais sans éveiller la méfiance de ses ravisseurs, il réussit à mettre au point une armure ultrasophistiquée qui lui permet de prendre la fuite.

De retour aux Etats-Unis, Tony fait le serment d'orienter Stark Industries dans une toute nouvelle direction. Mais il doit affronter Obadiah Stane, son ancien bras droit, qui a pris le contrôle de l'entreprise en son absence. Travaillant sans relâche dans son atelier, Tony fabrique alors une armure lui assurant une force surhumaine.

Avec l'aide de son assistante Pepper Potts et de son officier de liaison Rhodey, il s'engage dans un combat contre les forces du mal qui cherchent à détruire la planète. Désormais vêtu de son armure rouge et or, Tony est devenu Iron Man...

## AU CŒUR DE L'UNIVERS MARVEL

Fort d'un catalogue de plus de 5000 personnages, Marvel Entertainment est l'un des principaux groupes de médias du monde. L'entreprise commercialise les droits d'exploitation de ses personnages dans les secteurs de l'édition, du jouet, du cinéma et de l'audiovisuel, des jeux vidéo et des jeux de rôle, et du marketing. Editeur de BD mythiques depuis une soixantaine d'années, Marvel a su faire de ses personnages les héros de productions cinématographiques spectaculaires.

Le regain d'intérêt d'Hollywood pour l'univers Marvel s'est traduit par d'énormes succès au box-office, comme les sagas *Spider-Man*, *X-Men*, ou *Les 4 Fantastiques*. Depuis dix ans, les adaptations de Marvels ont généré près de 5 milliards de dollars de recettes dans le monde entier.

David Maisel, patron de Marvel Studios, explique le succès phénoménal des transpositions des BD pour le grand écran. "Ces films parlent autant de l'homme que du super-héros," affirme-t-il. "Nous faisons appel à de grands comédiens auxquels tout le monde peut s'identifier, jeunes ou moins jeunes."

"Depuis sept ou huit ans, nous avons eu la chance de trouver des acteurs qui incarnent formidablement nos personnages," ajoute Kevin Feige, producteur de *Iron Man* et président du département production chez Marvel Studios. "Nous avons également su attirer de grands metteurs en scène et des techniciens de talent, dans les domaines des effets visuels ou de la photo."

En 2007, Maisel a annoncé que la société allait autofinancer dix longs métrages, dont *Iron Man*, *L'incroyable Hulk*, *Captain America*, *Thor* et *Ant Man*.

Iron Man, qui a fait son apparition dans l'album *Tales of Suspense* en avril 1963, est l'un des personnages les plus populaires des *Marvel Comics*. Stan Lee, Larry Lieber, Don Heck et Jack Kirby se sont en partie inspirés du magnat de la presse Howard Hughes pour le personnage de Tony Stark.

"Howard Hughes était l'une des personnalités les plus marquantes de son époque," explique le producteur exécutif Stan Lee. "C'était un inventeur, un aventurier, un multimilliardaire, un homme à femmes et, pour finir, un cinglé !"

"Ce qui m'a poussé à créer un personnage comme Iron Man, c'est que je voulais tenter quelque chose qui change du super-héros habituel," poursuit Lee. "En 1963, il incarnait tout ce que les jeunes lecteurs de l'époque ne portaient pas dans leur cœur : c'était un industriel qui inventait des machines de guerre. Je me suis dit que j'allais m'arranger pour que les jeunes le trouvent attachant en faisant de lui un type intéressant, riche, élégant et séduisant. Mais j'ai aussi voulu qu'il ait un problème cardiaque afin de casser son côté 'parfait' et de faire en sorte que les lecteurs s'inquiètent pour lui. L'accueil a été formidable et, parmi tous les personnages Marvel, Iron Man est celui qui a reçu le plus de courrier de fans de la part des lectrices. Les gens de tous les âges se sont reconnus dans le côté humain du personnage."

Par ailleurs, Iron Man est le seul super-héros qui ne doive ses super-pouvoirs qu'à lui-même. "Dans l'univers Marvel, Iron Man peut rivaliser avec Spider-Man, les X-

Men et les 4 Fantastiques," affirme Kevin Feige. "Cela fait quarante ans que cela dure, et si Iron Man a tant séduit les lecteurs, c'est parce qu'il n'est pas un mutant : il n'a pas subi de mutation biologique et n'a pas été piqué par un insecte. Il n'est qu'un homme qui s'est servi de son génie créatif pour inventer une armure extrêmement sophistiquée."

C'est à la fois la dimension humaine et le mode de vie glamour du personnage qui ont décidé la société Marvel Studios, récemment créée, à tirer un film de la BD *Iron Man*.

"Iron Man est un personnage qui nous intéressait," ajoute le producteur Avi Arad. "Nous sommes très satisfaits des sagas *Spider-Man* et *X-Men*, mais ce qui nous plaisait chez *Iron Man*, c'est qu'il permet d'aborder des thèmes en prise directe avec notre société et le monde d'aujourd'hui. C'est une histoire qui parle de rédemption et d'un homme qui ne pourra révéler sa part héroïque que dans des circonstances extrêmes."

"Cela fait longtemps que Marvel réussit à incarner ses personnages de BD à l'écran, et Iron Man s'inscrivait logiquement dans cette démarche," renchérit le producteur Peter Billingsley. "C'est la première fois que Marvel finance un film à 100%, et la société a consacré beaucoup de temps et d'énergie au développement du projet. Comme il s'agit d'un album très ancien, nous avons 40 ans d'intrigues différentes à notre disposition."

## FAVREAU AUX COMMANDES

Restait à Marvel à trouver un metteur en scène qui non seulement possède les compétences techniques pour orchestrer un film d'action à gros budget, mais qui, surtout, puisse donner au personnage la dimension humaine qui a fait son succès. Le choix des producteurs se porta en priorité sur Jon Favreau, à qui on doit *Made*, *Elf*, et le film de science-fiction *Zathura : une aventure spatiale*.

"On a fait la connaissance de Jon au moment où il incarnait Foggy dans *Daredevil*," souligne Avi Arad. "J'aime tous les films qu'il a réalisés, mais j'ai une préférence pour *Zathura*. J'ai beaucoup d'amis dont les enfants l'ont vu cinq ou six fois et l'ont adoré. Jon a un sens formidable de la dramaturgie et de la mise en scène, et il a un véritable culte pour l'univers Marvel et pour le personnage d'Iron Man."

"En outre," poursuit-il, "il nous fallait un réalisateur qui soit en prise avec ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui, sur le plan politique et social. Jon répondait à tous ces critères."

Pour Favreau, ce projet représentait une occasion à ne surtout pas rater : "Je lis des BD Marvel depuis que je suis gamin," dit-il. "C'était un vrai défi de m'atteler à Iron Man car c'est le personnage le plus important de l'univers Marvel qui n'ait jamais donné lieu à une adaptation pour le grand écran. Je suis issu du cinéma indépendant, et je pense que ce que je réussis en général à faire de mieux,

c'est de raconter les histoires avec simplicité, de manière à ce qu'on s'identifie aux personnages, en soulignant l'humour de certaines situations et la dimension humaine des personnages. Ce que j'aime beaucoup dans l'univers Marvel, c'est que les héros sont très humains, et donc imparfaits. Marvel est né à une époque où les super-héros étaient représentés comme des dieux vivants. Ils incarnaient le plus souvent un modèle d'intégrité. Mais Marvel a bousculé les traditions en imposant des super-héros qui ont des défauts, et une part d'humanité dans laquelle tout un chacun peut se projeter, ce qui rend ces personnages passionnants à exploiter."

Pour le producteur exécutif Billingsley, ami de longue date de Favreau qui a coproduit *Made* et *Zathura*, ce projet correspondait parfaitement aux qualités du réalisateur. "Jon a été sollicité alors que le scénario était encore en développement," note-t-il. "Etant donné que les albums de la série *Iron Man* offrent une multitude d'intrigues, on peut facilement s'y perdre. Mais s'il y a bien un point commun entre tous les films que Jon a écrits et réalisés, c'est la force de leur dramaturgie."

Une fois que Favreau donna son accord, un an avant le début du tournage, il prit les rênes du développement du scénario en puisant parmi toutes les intrigues publiées dans les quelques 600 numéros de la série.

“Ce qui distingue *Iron Man* de la plupart des films de super-héros, c’est que cette série s’intéresse autant à la dramaturgie qu’à l’action,” poursuit Billingsley. “La mission de Jon a consisté à imaginer les péripéties de l’intrigue, et il a vraiment réussi à transformer cette saga de la BD en une saga cinématographique.”

Favreau a d’abord collaboré avec Art Marcum et Matt Holloway sur les premières moutures du scénario, avant de faire appel à Mark Fergus et Hawk Ostby, tous deux cités à l’Oscar. D’emblée, producteurs et scénaristes sont tombés d’accord sur le fait que le film s’attacherait aux origines d’Iron Man.

“Le public aime beaucoup assister à la naissance des héros,” signale le producteur Feige. “Il ne fallait pas que cet événement se produise trop tard dans le film : l’émergence d’un super-héros a souvent donné lieu à des séquences inoubliables dans nos précédents films. *Iron Man* ne fait pas exception à la règle.”

“Lorsqu’on s’intéresse aux origines d’un super-héros, on a de sacrées responsabilités puisqu’on doit notamment montrer comment le héros est né,” ajoute Favreau. “Cela peut s’avérer handicapant, mais cela permet de donner le sentiment au spectateur d’être lui-même un héros. En tant que spectateur, j’adore qu’on me raconte la phase d’apprentissage d’un super-héros.”

“En développant le scénario, on a eu le réflexe de plonger d’emblée le héros dans des scènes d’action et de combat,” reprend le cinéaste. “Mais je me suis rendu compte que ce type de séquences fonctionnerait d’autant mieux qu’on est progressivement rentré dans l’histoire. On a donc consacré plusieurs scènes à la découverte de la technologie révolutionnaire par le personnage et à l’élaboration et à l’apprentissage de l’armure.”

Il s’agissait également de transposer l’intrigue à l’époque actuelle. Dans les premiers albums de la BD, Tony Stark était un héros anti-communiste dont l’avion avait été abattu par l’ennemi pendant la guerre du Vietnam : capturé, il dut expliquer le fonctionnement de ses mini-transistors utilisés par l’Etat-major américain.

“On a dû retravailler l’histoire pour y intégrer les avancées technologiques et les bouleversements politiques, sociaux et économiques du monde actuel,” souligne Favreau. “Ce qui pouvait apparaître comme de la science-fiction dans les années 60 fait aujourd’hui partie de la science contemporaine. La technologie a tellement progressé que les objets les plus banals qu’on trouve au supermarché auraient pu être le sujet d’un film de science-fiction à l’époque où *Iron Man* a fait son apparition. Tony Stark était un personnage flamboyant, mais torturé, qui découvre sa vraie nature quand il devient Iron Man. Nous voulions conserver la structure d’origine de l’intrigue tout en nous arrangeant pour que celle-ci reflète notre époque actuelle.”

Pour les scénaristes Fergus et Ostby – cités à l’Oscar pour *Les Fils de l’homme* –, la difficulté consistait à s’atteler à une série qui, tout en étant très appréciée des lecteurs de BD, n’avait encore jamais été adaptée pour le grand écran : il fallait donc non seulement concocter une intrigue répondant aux attentes des fans, mais susciter aussi l’intérêt de ceux qui allaient découvrir le super-héros pour la première fois.

“Dans nos premières réunions de travail avec Jon Favreau et Peter Billingsley, on s’est posé la question de savoir comment on pouvait résumer ce film en une seule phrase,” se souvient Fergus. “Après quelques discussions, on a compris que *Iron Man* raconte l’histoire d’un homme qui découvre son cœur. On devrait toujours pouvoir résumer l’histoire d’un film en un sujet unique, facile à comprendre. Quand on se penche sur le personnage de Tony Stark, on s’aperçoit qu’il s’agit d’un homme qui apprend à laisser libre cours à ses émotions, à s’ouvrir aux autres et à assumer ses responsabilités.”

“Tony Stark est un type séduisant qui aime les bolides, les fêtes somptueuses et les jolies femmes,” ajoute le producteur Arad. “C’est un grand scientifique et un inventeur de génie, mais aussi un fabricant d’armes. Son mode de vie façon James Bond lui plaît beaucoup trop pour qu’il comprenne que ses actions ont de profondes répercussions à l’échelle mondiale.”



## LE CASTING

Tandis que le scénario était en développement, les producteurs se sont mis à la recherche d'un comédien capable de camper le personnage complexe de Tony Stark.

"Stark est un homme célèbre et très controversé," observe Favreau. "Son visage a souvent fait la Une des journaux avant même qu'il ne devienne Iron Man. Il est à la tête d'une usine d'armement depuis longtemps, mais il prend soudain conscience des conséquences de son activité. Comme s'il se réveillait tout d'un coup en se rendant compte qu'il est un sale type alors qu'il s'est toujours considéré comme un homme respectable. On pourrait croire, à première vue, qu'il a tout pour être heureux, mais Tony Stark est un personnage complexe qui traverse une crise personnelle."

Contre toute attente, les producteurs choisirent de confier le rôle de Tony Stark à Robert Downey Jr, cité à l'Oscar.

"Robert Downey Jr avait autant envie d'interpréter Tony que moi de lui confier le rôle," explique Favreau. "Il ne correspondait pas forcément aux critères d'un studio, mais Marvel m'a donné toute liberté pour choisir le comédien que je voulais. Dans l'univers Marvel, l'image du super-héros est celle d'une star mais, en général, les producteurs ont préféré faire appel à des comédiens talentueux pour les incarner, en capitalisant sur la 'marque' Marvel pour attirer le plus large public. C'est une recette qui a bien fonctionné. Cela nous a laissé une grande

liberté créatrice, et Robert Downey Jr a complètement compris notre démarche."

Pour Downey, l'opportunité de camper Tony Stark et d'endosser l'armure rouge et or correspondait à un rêve de gamin. "Je suis américain," souligne-t-il. "J'adore les Marvel Comics et j'ai lu *Iron Man* et *Spider-Man* quand j'étais petit. J'ai toujours eu une préférence pour *Iron Man* en raison de son intelligence et de son ingéniosité. Les super-héros sont sensationnels, mais les super-héros qui fabriquent des armes, puis qui conçoivent une armure qui leur permet d'avoir des super-pouvoirs, c'est le summum !"

"C'est un homme qui se pose beaucoup de questions, et à juste titre," ajoute-t-il. "Il ne prend conscience du rôle qu'il peut jouer que lorsqu'il se met à vivre en accord avec un certain code éthique. C'est un formidable thème pour un film."

"C'était vraiment une bonne idée de choisir Robert pour le rôle," souligne Fergus. "C'est sans doute un choix un peu décalé, mais Marvel s'avère souvent visionnaire dans ses décisions de casting. Quand on apprend le nom des comédiens retenus, on se dit dans un premier temps 'Intéressant', et cela se révèle plus qu'intéressant au final : lorsqu'on voit le film, on comprend qu'on ne pourrait imaginer personne d'autre dans le rôle. Le public apprécie l'audace de Marvel."

Downey, qui s'est par ailleurs investi dans le développement du scénario, s'est préparé physiquement aux exigences du tournage, en pratiquant la musculation et en s'exerçant aux arts martiaux.

"Il y a environ un an, je me suis décidé à étoffer un peu ma musculature, ce qui n'est pas évident quand on approche la quarantaine," note-t-il. "Je me suis dit que tant qu'à jouer dans un film comme *Iron Man*, autant le faire maintenant avant que ça ne devienne ridicule de me retrouver en collants et d'exhiber mes chairs flasques. J'ai donc commencé par faire de la musculation car je ne suis plus un gamin, et il fallait que je me muscle pour soulever les poids que je m'apprêtais à soulever. C'était vraiment une question de survie pour moi, et cette phase difficile de préparation s'est avérée payante pendant le tournage."

Favreau s'est montré impressionné par l'endurance du comédien : "Robert ne s'est pas ménagé pour prendre l'aspect physique qui convient à un super-héros," affirme-t-il. "Il a pris le rôle à bras-le-corps, pas seulement d'un point de vue physique, mais aussi d'un point de psychologique. Il s'est pas mal reconnu dans le personnage, et il a parfaitement compris la réalité du rôle avant même le début du tournage."

Les producteurs s'intéressèrent ensuite aux autres rôles.

Principale entreprise d'armement du pays, Stark Industries entretient d'excellents rapports avec le gouvernement américain et le lieutenant-colonel James "Rhodey" Rhodes, conseiller militaire auprès de l'Armée de l'air. Après un essai d'armement au Moyen Orient qui s'est soldé par un succès, le convoi de Rhodey et de Stark est attaqué par un groupe d'insurgés. Au cours des combats violents qui s'ensuivent, Tony est blessé par des éclats d'obus et capturé. Bien que le ministère de la Défense renonce à le retrouver vivant après quelques mois de recherches vaines, Rhodey ne peut se résoudre à accepter la disparition de son ami de toujours. C'est Terrence Howard qui campe Rhodey. Cité à l'Oscar pour *Hustle and Flow*, Howard s'est montré ravi à l'idée de donner la réplique à Robert Downey Jr. "Je l'ai découvert dans *Une créature de rêve*, et je l'avais trouvé irrésistible," confie-t-il. "Quand je l'ai revu dans *Chaplin*, j'ai compris qu'il avait du génie."

Downey était tout aussi heureux d'avoir Howard comme partenaire. "C'est un comédien formidable et je ne suis pas surpris qu'il ait autant de succès," souligne-t-il. "Il fallait que Tony Stark ait en face de lui un partenaire aussi dynamique que lui. Rhodey devait être son égal."

"Lieutenant-colonel dans l'Armée de l'air américaine, Rhodey est officier de liaison entre le département des acquisitions et Stark Industries," reprend Howard. "Même s'il regrette amèrement de ne pas travailler dans le privé, il est le seul qui veille aux intérêts de Tony, quitte à commettre des erreurs."

Tony peut aussi compter sur le soutien indéfectible de son assistante, Virginia "Pepper" Potts. Jamais à court d'arguments, elle est toujours là pour aider Tony à régler les différends qu'il ne manque pas de déclencher. Les producteurs savaient que Gwyneth Paltrow, comédienne oscarisée, serait parfaite dans le rôle.

"Nous nous sommes vraiment félicités que Gwyneth accepte d'interpréter Pepper Potts," explique le producteur exécutif Louis D'Esposito. "C'est une actrice éblouissante et l'alchimie entre elle et Robert a fonctionné dès le début."

"Je connais l'univers Marvel depuis que je suis petite car mon frère adorait *Spider-Man*, mais je n'avais jamais joué dans une production aussi importante," raconte la comédienne. "Quand j'ai appris que Robert Downey Jr incarnait Iron Man, que Terrence Howard faisait partie de l'aventure et que Jon Favreau était le réalisateur, je n'ai pas hésité une seconde."

"Dans la BD, Pepper Potts est la secrétaire de Tony, toujours à ses petits soins," remarque Favreau. "Nous voulions moderniser le rôle en nous inspirant de Gwyneth, qui est à la fois intelligente, pleine d'assurance et distinguée. Pepper Potts permet à Tony de garder la tête sur les épaules, c'est elle qui organise sa vie. Ils sont très complémentaires et leurs rapports évoluent peu à peu vers une relation amoureuse. Nous voulions développer un peu cette dynamique qui n'est pas explicitée dans la BD."

"Il y a incontestablement une attirance sexuelle sous-jacente entre Tony et Pepper, mais elle se manifeste surtout dans leurs non-dits," affirme la comédienne. "Pepper est la personne la plus proche de Tony, et elle représente un point de repère pour lui. Elle le protège, prend les coups à sa place quand il fait fausse route et elle lui permet de maintenir le cap. Tony est un génie, un inventeur hors normes, mais, comme beaucoup d'artistes, il n'a pas beaucoup de sens pratique et c'est en cela qu'elle lui est précieuse car elle réussit à le remettre d'équerre."

Quand Tony Stark est capturé par un groupe d'insurgés inconnu, Obadiah Stane, son bras droit et directeur général, prend les rênes de Stark Industries. Confident et conseiller du père de Tony, Howard Stark, Stane est un homme d'affaires avisé et calculateur prêt à tout pour réussir ce qu'il entreprend.

Les producteurs décidèrent de confier le rôle à Jeff Bridges, quatre fois cité à l'Oscar.

"Quand j'étais gamin, j'adorais la BD, et ce qui m'a vraiment décidé à accepter le rôle, c'est l'approche très réaliste de Jon Favreau," confie Bridges. "Il voulait que le spectateur, lorsqu'il verrait le film, puisse se dire qu'il était possible de fabriquer une telle armure et que tout cela était vraisemblable."

"Je trouvais qu'Obadiah [Abdias en français, NdT] était un nom intéressant, et j'ai donc fait des recherches sur Google et j'ai découvert qu'il s'agissait du livre le plus court de la bible," reprend-il. "Il ne fait que quelques pages, je l'ai lu, et j'ai vu qu'il parlait de châtiment, ce dont il est beaucoup question dans cette histoire. Je me demande si Stan Lee en était conscient, ou si ce n'est que pure coïncidence."

"Nous n'avons jamais envisagé d'autre acteur que Jeff Bridges," note Billingsley. "C'est un véritable caméléon capable de passer d'un rôle à l'autre, et nous savions qu'il rendrait le personnage crédible et charismatique."

Comme s'il voulait donner raison au producteur, Bridges fit part de son désir de se raser la tête pour ressembler davantage au personnage de la BD. "Je ne m'étais jamais rasé la tête auparavant, mais j'ai toujours voulu le faire," explique le comédien. "Je me suis toujours dit qu'on me proposerait un jour un rôle qui nécessiterait que je le fasse. Quand j'ai vu le personnage de la BD, j'ai compris que la chance que je le fasse se présentait enfin. J'en ai parlé à Jon qui m'a dit que ce n'était pas nécessaire. J'aurais voulu qu'il me dise, 'très bonne idée, il faut que tu te rases la tête.' J'avais les cheveux très longs avant ce film, et on les a donc coupés progressivement jusqu'à ce qu'on me les rase totalement, ce qui m'a transformé en Obadiah."

"Quand Jeff Bridges est entré dans mon bureau, après s'être rasé la tête et fait pousser la barbe, j'ai cru qu'Obadiah Stane s'était échappé des albums d'*Iron Man* et se tenait devant moi," affirme le producteur Feige. "La ressemblance était troublante. Il aurait pu interpréter le rôle sans prendre cette apparence-là, mais le fait qu'il était prêt à tout pour incarner le personnage en disait long sur le genre d'acteur qu'est Jeff."

En captivité dans une grotte, quelque part dans la montagne, Tony fait la connaissance d'un autre prisonnier de guerre, Yinsen, campé par Shaun Toub. Médecin, Yinsen lui sauve la vie en empêchant les éclats d'obus de lui lacérer le cœur.

"Yinsen est un homme cultivé qui parle plusieurs langues," souligne Toub. "Bien qu'il soit originaire d'une toute petite ville, il a voyagé partout dans le monde. Quand on amène Tony Stark dans la grotte, Yinsen opère Tony et retire la plupart des éclats d'obus. Le plus drôle, c'est que les éclats qui restent dans sa poitrine proviennent d'une bombe fabriquée par Stark Industries."

Tandis que Tony met secrètement au point une armure, Yinsen doit calmer la colère de Raza, chef impitoyable des insurgés. Campé par Faran Tahir, Raza a capturé Tony et l'oblige à fabriquer un missile Jericho, l'arme la plus sophistiquée de Stark Industries.

Lui-même fan de la BD *Iron Man*, Tahir explique les motivations de son personnage : "Raza a conclu une alliance secrète et a reçu la mission d'enlever et de tuer Tony Stark. Tony est donné pour mort après l'attaque, mais Raza choisit de lui laisser la vie sauve car il comprend qu'il représente un formidable atout pour sa cause et qu'il peut concevoir une arme redoutable. Si Raza se retrouve en possession d'une telle arme, il sait qu'il pourra diriger toute la région."

Leslie Bibb joue le rôle de Christine Everhart, ravissante journaliste d'investigation. "Beaucoup de journalistes interviewent Tony Stark, mais il y a quelque chose chez Christine qui le touche," déclare-t-elle. "Dans le scénario, elle incarne sa conscience morale. Elle lui dit, 'Voilà ce que vous faites et voilà les conséquences des activités de votre entreprise.' Elle considère Tony comme un profiteur de guerre, mais en même temps, elle est totalement subjuguée par son charme et son charisme, et ne résiste pas au plaisir de passer la nuit avec lui dans sa villa de bord de mer."

## LES PLATEAUX DE TOURNAGE

Une fois le casting terminé, les producteurs décidèrent de situer le film à Los Angeles et de tourner notamment sur la base aérienne d'Edwards, à la "Movie Road" de Lone Pine, et aux studios de Playa Vista. Jon Favreau explique pourquoi il a souhaité faire d'Iron Man un super-héros de la côte Ouest.

"Ce film entraîne le spectateur aux quatre coins de la planète," précise le réalisateur. "Les activités de Tony Stark ont des résonances géopolitiques, ce qui a ouvert nos horizons. Je voulais situer le film sur la côte Ouest, même si la BD se passe à New York, comme tous les Marvels. Je voulais adopter un style visuel différent, si bien qu'au lieu de faire voler Iron Man entre les gratte-ciels de Manhattan, j'ai préféré filmer l'océan et les montagnes. Par ailleurs, j'ai souhaité tourner à Los Angeles en raison des origines du personnage liées à Howard Hughes et à l'histoire de l'aviation."

Le tournage débuta aux studios de Playa Vista, à l'ouest de Los Angeles. Playa Vista allait servir de QG à la production qui tournerait l'essentiel du film sur deux plateaux dont l'histoire remonte à Howard Hughes.

"En cherchant des studios à Los Angeles capables d'accueillir nos décors, nous sommes tombés sur Playa Vista," explique Favreau. "On s'est dit que c'était vraiment chouette parce qu'il s'agissait de l'ancienne usine de montage de Howard Hughes, là où les ailes de l'hydravion Spruce Goose ont été fabriquées."

"Les films que l'on fait ont leur propre parcours mythique," ajoute le producteur exécutif Billingsley. "Ce n'est pas un hasard si les plateaux où nous avons tourné s'avèrent être les deux hangars où travaillait Howard Hughes. Stan Lee s'est inspiré de ce dernier en créant le personnage de Tony Stark."

Les premières séquences tournées en studio se déroulent dans la grotte où Tony Stark est retenu prisonnier. Malgré les avertissements de Yinsen, Tony s'attelle à la fabrication de ce qui deviendra sa première armure. Fidèle au désir de réalisme du réalisateur, le chef décorateur J. Michael Riva a dû recréer une grotte des montagnes afghanes sur le plateau.

“Le plus amusant à faire, c'était l'habillage du plateau,” se remémore Riva. “Quand on est enfermé quelque part pendant deux ou trois mois par des terroristes, la question qui se pose – à moins qu'on ne subisse des tortures – est la suivante : Comment survit-on ? De quoi sont faites vos journées ? Robert, qui a fait l'expérience de la captivité, nous a proposé quelques idées formidables pour l'habillage du décor qui en ont renforcé la vraisemblance : par exemple, il nous a montré comment on pouvait faire du thé avec une chaussette ou comment on fabrique un jeu de backgammon à partir de rien. Nous sommes restés dans la grotte avant d'y tourner afin de nous imprégner du lieu.”

“Ce que j'ai découvert en menant des recherches, c'est qu'il fait très froid dans ce genre de grottes,” poursuit-il. “J'ai vu des images d'archives d'une grotte à Tora Bora en Afghanistan. On y voit un Taliban en train d'être interviewé et on distingue la vapeur qui s'échappe de sa bouche. J'ai donc convaincu Jon Favreau de faire baisser la température sur le plateau. On a installé un système de climatisation dans la grotte et on s'est arrangé pour que de l'air froid sorte de la bouche des comédiens pendant plusieurs jours : ils me vouent encore une haine féroce d'avoir fait ça, mais cela s'est avéré efficace et cela montre à quel point le fait d'être en captivité représente un choc violent pour un milliardaire comme Tony Stark.”

## LES ARMURES

Pendant que l'équipe tournait les scènes se déroulant dans la grotte, le chef maquillage effets spéciaux Stan Winston, quatre fois oscarisé, travaillait sur les différentes armures d'Iron Man.

"J'ai collaboré avec les artistes des Studios Stan Winston sur *Zathura* et j'adore leur travail depuis longtemps," confie Favreau. "C'était une occasion rêvée de faire travailler une nouvelle équipe de maquilleurs sur un film Marvel, et j'ai été ravi de permettre à Stan et à ses collaborateurs de plancher sur *Iron Man*."

"Quand on a appris qu'*Iron Man* était en production, on a été enthousiastes," signale Winston. "J'adore la BD et Jon Favreau sait parfaitement utiliser au mieux la technologie, et ne se laisse pas piéger par un recours massif aux effets numériques. Le style des armures est franchement hallucinant, et je crois bien qu'il s'agira d'une de nos réalisations dont nous serons les plus fiers."

Favreau revient sur la conception des différentes armures. "Quand on m'a sollicité pour réaliser *Iron Man*, les images que j'avais en tête étaient les illustrations et les tableaux d'Adi Granov de l'album *Extremis* de la BD *Iron Man*. C'est celui qui me semblait le plus nourri de technologie et aussi le plus dynamique. Alors qu'on commençait à évoquer le style graphique, Adi m'a contacté parce qu'il avait remarqué que j'avais posté plusieurs de ses illustrations sur la page 'Iron Man' que j'avais créée sur le site web MySpace. Nous avons entamé une correspondance par email, et puis il est venu à Los Angeles pour nous aider à superviser la conception des armures. Nous avons également fait appel à l'illustrateur Phil Saunders et au graphiste Ryan Meinerding qui nous ont été d'un précieux secours pour peaufiner les différentes versions de l'armure."



Dans le film, la première combinaison que fabrique Tony Stark en captivité est l'armure Mark I, également appelée "armure grise" dans les premiers numéros de la BD. "Je n'ai jamais vraiment cru que Tony avait pu fabriquer cette armure en captivité, surtout sous le regard scrutateur de ravisseurs agressifs," note le réalisateur. "C'est le graphiste Ryan Meinerding qui a eu l'idée de fabriquer la combinaison à partir de matériaux récupérés sur d'autres armements de Stark Industries. Il a réussi à élaborer une armure qui ressemblait un peu à une mosaïque de matériaux de récupération provenant d'un champ de bataille. C'est sans doute mon armure préférée du film, et la plus originale aussi."

"Ryan est l'un des meilleurs graphistes du secteur," ajoute Phil Saunders. "Il a fait un boulot génial en donnant le sentiment que la combinaison était faite de matériaux militaires de récupération, au lieu d'avoir un style high-tech. Vous remarquerez que certains panneaux à l'arrière de la combinaison sont moins blindés que ceux situés devant. C'est vraiment lié à Tony et à sa détermination à s'en sortir. Il y a donc un aspect psychologique qui est entré en ligne de compte dans la conception de son armure."

Shane Mahan, superviseur des effets armure aux Studios Stan Winston, s'est vu confier la mission de fabriquer l'ensemble des combinaisons du film. "Tout d'abord, les graphiques de l'armure Mark I qu'on nous a donnés étaient très évocateurs," explique Mahan. "Il s'agissait d'un drôle de mélange de morceaux de métal et de bombe. On s'est amusé à le fabriquer car il remplissait deux fonctions : rendre hommage à la BD d'origine et montrer l'évolution d'Iron Man. On a fabriqué cette combinaison en gardant à l'esprit le fait qu'il s'agissait d'une protection blindée permettant à Tony de prendre la fuite."

"Il fallait aussi qu'on construise une combinaison aussi légère que possible, sans pour autant compromettre sa solidité, parce il était important que Robert et les cascadeurs qui allaient enfiler la combinaison n'aient pas l'air trop emprunté dedans. Au final, la combinaison pesait environ une quarantaine de kilos car la structure interne devait être suffisamment résistante pour prendre des coups sans être détruite. On a également construit l'armure en pièces détachées afin que Robert ou un cascadeur puisse ne porter que le haut de la combinaison, ce qui était plus facile pour eux."

La solidité de la combinaison Mark I a été mise à l'épreuve de manière inattendue lorsque le cascadeur Mike Justice, vêtu de l'armure, a trébuché et est tombé par terre.

“Quand j'ai vu Mike tomber tête la première, j'ai eu le cœur qui a bondi hors de ma poitrine,” se souvient Mahan. “Je me suis d'abord dit, 'Pourvu que Mike n'ait rien !', et puis tout de suite après, 'Pourvu que l'armure fonctionne encore !' Nous n'avions qu'un exemplaire de Mark I, et du coup, s'il lui arrivait quoi que ce soit, il ne resterait qu'à espérer pouvoir le réparer... Par chance, Mike n'a rien eu, la combinaison n'a pas été abîmée et le tournage a donc pu continuer.”

“S'il y avait bien une chose à ne pas faire, c'était tomber dans la combinaison Mark I car il s'agissait de la plus lourde de toutes et qu'elle comportait plusieurs composants fragiles,” ajoute Mike Justice. “La problème avec cette combinaison, c'est qu'elle limite le champ de vision et qu'elle ne permet d'apercevoir que le sol qui vous fait face. J'ai eu de la chance en tombant car j'ai résisté à mon réflexe naturel consistant à tendre les bras – sinon, je me serais probablement cassé les poignets. On m'a relevé, et on s'est remis au boulot.”

En revêtant la combinaison Mark I, Downey a vécu une expérience inédite : “Je pensais que je m'étais aguerri après toutes ces années de travail, mais quand j'ai enfilé la combinaison Mark I, je me suis presque liquéfié,” note l'acteur en souriant. “Je ne suis pas claustrophobe, mais quand on a porté cette combinaison pendant deux ou trois heures, on a le cerveau tout ramolli et on se dit qu'il est temps que les cascadeurs prennent le relais.”

## EN DECORS REELS

L'équipe s'est ensuite établie à Lone Pine (Californie) pour tourner la séquence de l'embuscade, où le convoi de Tony Stark est attaqué par un groupe d'insurgés. Cette scène, au cours de laquelle Downey doit braver une rafale d'explosions pour tenter d'échapper à ses ravisseurs, exigeait une synchronisation minutieuse des divers intervenants qui incombait au chef cascadeur Tommy Harper et au coordinateur des effets spéciaux Dan Sudek.

"On a pris beaucoup de plaisir à tourner cette scène," note Harper. "Tout d'abord, il faut dire qu'on l'a tournée sur 'Movie Road', qui est un lieu historique où de nombreux westerns ont été filmés. On a fait sauter six ou sept Hummers qui ont été totalement détruites, mais le moment-clé de la séquence a lieu quand Tony Stark se précipite hors de sa voiture et cherche à se mettre à l'abri, en essuyant des rafales de tirs et des explosions de mines à quelques mètres de lui."

Lorsque l'équipe se déplaça à quelques kilomètres de là pour s'installer aux Olancho Sand Dunes, des vents violents soufflant jusqu'à 100 km/heure ont déferlé sur les comédiens et les techniciens. Si ces conditions météo difficiles ont bien failli mettre le tournage en péril, Favreau a vite compris qu'il pouvait en tirer avantage.

"Les Olancho Sand Dunes se sont formées suite à l'assèchement d'un lac situé entre deux chaînes de montagnes," explique-t-il. "Le premier jour, nous avons tourné la scène où Robert traverse le désert avant d'être sauvé par Rhodey, avec un vent soufflant à 65 km/heure. Le deuxième jour, alors que nous tournions la séquence où Raza et ses hommes récupèrent les pièces de la combinaison Mark I, les vents étaient tellement violents qu'on n'a pas pu utiliser notre matériel."

"On a bien failli abandonner, mais cela donnait à la scène une telle puissance visuelle que si on l'avait écrite dans le scénario, on n'aurait jamais pu réunir les conditions techniques artificiellement," poursuit le réalisateur. "Il faut savoir tirer profit de ce genre de mésaventure et les intégrer au film si possible. On a donc fait porter à tous les personnages de 'salauds' des lunettes protectrices et des écharpes, et on a tourné la scène. On avait l'impression d'être plongé dans un véritable enfer balayé par les vents. C'était une impression très forte."

Tandis que la première équipe subissait cette tempête de sable, la deuxième équipe, située dans la montagne, dut arrêter de tourner parce qu'il s'était mis à neiger.

"On tournait une scène d'action spectaculaire au cours de laquelle Iron Man s'échappe de la grotte dans son armure Mark I," précise le réalisateur 2<sup>ème</sup> équipe Phil Nelson. "On venait de tourner quelques prises quand le ciel s'est soudain assombri, le vent s'est levé et la température a chuté d'environ 15 degrés. On s'est arrêté un moment pour voir si les nuages allaient se dissiper, mais il s'est mis à neiger à la surprise générale. C'était assez sur-réaliste car on est passé d'un temps ensoleillé où il faisait 15 degrés à de la neige. Du coup, on a perdu la journée de tournage."

Malgré ces conditions météo difficiles, l'équipe put respecter les délais et prit ensuite ses quartiers sur la base aérienne d'Edwards, à Rosamond (Californie).

Depuis plus d'un demi-siècle, cette base aérienne est le cadre de plusieurs exploits qui ont jalonné l'histoire de l'aviation. Couvrant une surface de plus de 120 000 hectares, Edwards se trouve dans le désert Mojave, près du plus vaste lac séché de l'Amérique du Nord, le Rogers Dry Lakebed. Accueillant les essais aériens de l'armée de l'air, Edwards a adopté la devise "Ad Inexplorata – Vers l'inconnu."

Etant donné que l'armée est très présente dans le scénario, il était essentiel que le ministère de la Défense américain donne son accord au tournage. "Quand on obtient leur feu vert, on a accès à tout un tas d'avions et de véhicules militaires en tous genres," rapporte le producteur Feige. "Pour obtenir un tel accord, il faut d'abord soumettre le scénario au gouvernement qui en prend connaissance, puis qui vous fait part de ses remarques. Leur principal objectif, c'est que les personnages, ou le film de manière générale, présentent l'armée sous un jour plutôt favorable. De toute évidence, les choses sont souvent plus contrastées dans une fiction, mais on a eu la chance que Rhodey, colonel de l'armée de l'air de haut rang, soit un personnage intègre témoignant d'un comportement héroïque."

Pour obtenir le feu vert du ministère, le capitaine de l'Armée de l'air Christian Hodge a été envoyé auprès de la production. "C'est vraiment un atout d'obtenir leur accord," explique Hodge. "Du coup, on a eu l'autorisation de tourner sur des bases militaires en activité, d'utiliser d'authentiques avions et véhicules militaires, et de faire appel à de vrais soldats comme figurants. On bénéficie aussi de l'aide d'un conseiller technique sur le plateau, ce qui permet de veiller au réalisme du film."

Etant donné que le personnage de Rhodey est colonel dans l'armée de l'Air, Hodge a dû former Howard pour que celui-ci adopte les gestes d'un officier haut gradé. "Les studios Marvel et Jon Favreau souhaitaient vraiment que je les conseille pour le personnage de Rhodey," reprend Hodge. "Ils voulaient s'assurer que les dialogues étaient vraisemblables et qu'il se comportait comme un véritable officier. On a emmené Terrence sur la base aérienne d'Edwards et sur celle d'Ellis, et il a passé plusieurs heures dans un simulateur de F-22, il s'est entraîné au combat et est monté à bord de plusieurs avions pilotés par des officiers chevronnés."

Pour Howard, un tel entraînement s'est avéré gratifiant : "Cela m'a vraiment permis de bien comprendre le personnage, mais ce que j'ai préféré, c'est le fait de pouvoir voler," confie-t-il. "J'ai passé une semaine dans des simulateurs de vol, et j'ai ensuite embarqué à bord de F-15, F-16 et T-38 en compagnie de pilotes de l'armée de l'Air. Il ne s'agit pas seulement de rester assis pendant le vol car dans ces engins, il faut aussi savoir manœuvrer le manche à balai, et c'est le pilote qui m'indiquait le moment où c'était mon tour de prendre les commandes. On file à 600 km/heure et je n'oublierai jamais la première fois où j'ai pris les commandes."

L'armée a notamment mis à la disposition de la production des avions comme le F-22 Raptor, le Global Hawk au fuselage bombé et l'avion cargo C-17. "La base aérienne d'Edwards est le meilleur plateau dont on puisse rêver," signale Favreau. "Quel que soit l'angle de prise de vue, le résultat était d'un réalisme inespéré, qu'il s'agisse des avions, du désert, des lacs asséchés ou des hangars. Cela a largement contribué à l'authenticité du film."

"Je me souviens d'une fois où j'ai regardé dans le viseur et j'ai dit à l'un des producteurs, 'Bon Dieu, on aperçoit un F-16 en train d'être remorqué en arrière-plan'", signale Billingsley. "En général, on est susceptible d'apercevoir une voiture ou des figurants dans le champ, mais comme nous avions le soutien du ministère de la Défense, on a eu droit à des F-16 ! Des soldats de l'armée de terre, de l'armée de l'air et de la marine ont également été figurants, ce qui n'a fait qu'ajouter au réalisme du film. Christian Hodge nous a été d'une aide précieuse car il a veillé constamment à ce que nos décisions soient conformes à celles d'officiers sur une base militaire ou dans le cockpit d'un F-22."

## L'ATELIER DE TONY

Après le tournage sur la base d'Edwards, l'équipe est revenue à Playa Vista où le chef décorateur Riva a conçu les décors composant l'univers fastueux de Tony Stark. Il s'agissait tout d'abord de tourner les scènes de l'atelier de Tony, qui lui sert également de garage abritant sa collection de voitures exotiques et de lieu où il fabrique la combinaison d'Iron Man et teste les composants de celle-ci.

"L'atelier est l'endroit où Tony se retranche du monde," explique Favreau. "Dans le film, on a voulu montrer que c'est là que naissent ses inventions. Certes, il a un bureau chez Stark Industries, mais c'est dans son atelier qu'il lui arrive d'avoir des idées à 4 heures du matin."

"Jon m'a donné des instructions très précises concernant le garage de Tony Stark," confie Riva. "Il ne voulait pas d'un aspect high-tech, ce qui tranche avec le style de la BD. En général, les films Marvel adoptent un style high-tech et ont largement recours à l'infographie. Mais on a préféré en faire un vrai garage, avec du cambouis, des perceuses, des étaux, des forges, des appareils à souder et des découpeurs plasma. Bien sûr, on a ensuite utilisé des éléments high-tech parce que certains producteurs s'ennuyaient sans leurs gadgets..."

"La Ford Roaster de Jon est l'élément central du garage. C'est la voiture sur laquelle Tony, quand il était jeune, et son père bricolaient. Avant de commencer à m'atteler au décor, j'ai eu l'impression que l'espace avait une forme trop conventionnelle, et donc au tout dernier moment, j'ai fait ajouter une grande structure incurvée sur la gigantesque façade qui surplombe l'océan. Je voulais qu'on sente le contraste entre l'espace viril et dur à cuire du garage et cette courbe élégante et arrondie."

"D'entrée de jeu, l'atelier a toujours été le décor le plus important à mes yeux," déclare Favreau. "Tony Stark aime le bricolage, et l'atelier en dit long sur son goût pour le travail manuel. Les gens qui sont capables de fabriquer une voiture me fascinent, et j'adore regarder des émissions de télé-réalité où les participants construisent une voiture. Cela m'a permis de me projeter dans le personnage, et de rendre crédible le fait qu'il puisse fabriquer son armure Mark I en captivité. Michael Riva a fait un super boulot pour l'atelier, sorte de mélange high-tech et low-tech – en gros, le rêve de n'importe quel constructeur automobile !" On trouve dans l'atelier toutes sortes de voitures et de motos récentes et de collection, comme une Audi A8 de 2008, une Shelby Cobra de 1967, une voiture électrique Tesla et une Ford Flathead Roadster 1932 qui appartient à Jon Favreau.

“Je me suis dit que ce serait cool que ma vieille Ford soit la voiture que Tony ne cesse de bricoler,” ajoute Favreau. “Mais nous avons dû tourner une scène où il répare le moteur, et l’équipe a dû le désosser. Il y avait des pièces détachées partout, et je me disais ‘Pourquoi j’ai fait ça ? Ils n’arriveront jamais à le remettre en place !’”

C’est également dans l’atelier que Tony Stark entreprend la construction de l’armure Mark III.

“Fidèles à notre volonté de réalisme, on a souhaité montrer comment on assemblait les différents composants pour fabriquer l’armure,” précise Feige. “Après avoir construit la combinaison Mark I en captivité, Tony utilise la même technologie pour mettre au point une armure high-tech. La première étape consiste à fabriquer une paire de bottes intégrant des propulseurs fixés derrière les chaussures, et qui lui permettent de voler. Stan Winston et son équipe ont construit l’armature des bottes s’adaptant parfaitement à l’armure d’Iron Man.”

Les producteurs et le réalisateur décidèrent de filmer Downey, muni de ses bottes, en train de voler à travers l’atelier. “J’ai une certaine expérience du travail au filin, en tant qu’acteur et réalisateur, mais même quand on utilise l’informatique pour gommer les points de fixation, je ne trouve pas cela très convaincant,” explique Favreau. “Je me suis vraiment demandé si on n’allait pas tout simplement se passer du travail au filin car si on voit les points, le spectateur risque de décrocher.”

Le chef cascadeur Tommy Harper fit alors appel à la société Zero G qui mit au point un système sophistiqué permettant d’éviter le traditionnel recours au filin. “Jon n’aime pas qu’on ait le sentiment qu’un acteur est soulevé par des câbles,” explique Harper. “On a donc élaboré un nouveau système qui possède ce qu’on appelle un câble ‘sans fin’ et qui passe dans deux poulies fixées à une barre située au-dessus de la tête de Robert. Le câble passe ensuite dans deux autres poulies situées à hauteur de ses hanches, puis dans deux plates-formes sous ses pieds. Du coup, lorsqu’il bouge les pieds, cela entraîne un mouvement au-dessus de sa tête, et il peut lui-même se déplacer indépendamment du câblage puisqu’il est bel et bien soulevé par les pieds et non par les hanches ou le dos.”

“Le problème, c’est que c’est comme les exercices musculaires,” poursuit-il. “C’est épuisant pour les jambes et le haut du corps car cela revient à se tenir le plus droit possible pendant six ou sept minutes d’affilée. C’est très difficile, mais Robert s’était entraîné pour fortifier sa musculature. Une fois que l’équipe effets visuels lui a fixé des explosifs aux mains et aux pieds, on a vraiment l’impression qu’il est propulsé en avant.”

“Cela m’a pris quelques heures d’entraînement, et n’a pas toujours été une partie de plaisir,” reconnaît Downey.

“Grâce à mon entraînement aux arts martiaux, j’ai réussi à contrôler mes mouvements. Car le plus difficile, c’était que je devais me rappeler que j’avais des propulseurs aux pieds et aux mains. Du coup, dès que je faisais un geste dans une direction, il fallait que je limite ce mouvement avec mes mains et mes pieds pour obtenir la propulsion nécessaire qui stabilise Tony et lui permet de voler.”

Tony Stark poursuit ses recherches et finit par mettre au point l’armure Mark III, sophistiquée et élégante. Cette combinaison, qui incarne l’identité du personnage d’Iron Man, a été conçue en collaboration avec Phil Saunders et Adi Granov des Studios Stan Winston.

“L’armure Mark III est un personnage à part entière,” précise Favreau. “Tony Stark endosse une nouvelle personnalité quand il porte cette combinaison et il peut alors accomplir des choses qu’il n’aurait jamais rêvé de faire autrement. L’armure lui donne l’étoffe d’un héros et je voulais vraiment qu’on ait le sentiment que cette combinaison est l’incarnation même de celle qu’on connaît par la BD.” L’illustrateur Phil Saunders évoque la conception graphique de l’armure : “Jon m’a envoyé un croquis dont il avait confié la réalisation à Adi Granov, et qui s’inspirait de la combinaison qu’on voit dans la série *Extremist*,” signale-t-il. “Le graphisme d’Adi était magnifique, mais on souhaitait donner à la combinaison un style plus épuré. On a envoyé ensuite mes propres trouvailles graphiques à Adi qui les a harmonisées à merveille avec le dessin de la BD que tout le monde connaît.”

“Une fois qu’on s’est mis d’accord sur le graphisme, j’ai conçu les différentes facettes de la combinaison – de haut, de côté, avant et arrière – qu’on a envoyées à Eddie Yang des Studios Stan Winston”, poursuit Saunders. “Il les a utilisées comme modèles pour construire une maquette 3-D. Par la suite, Adi et moi avons collaboré avec Eddie pour peaufiner le moindre aspect de la combinaison et nous assurer que les dimensions et le moindre détail correspondaient à la conception de la production.” “Phil Saunders et Adi Granov ont vraiment réussi à trouver les bonnes proportions de la combinaison Mark III,” s’enthousiasme le producteur exécutif D’Esposito. “Dans l’univers de la BD, on est habitué à ce qu’on appelle des proportions ‘héroïques’ – autrement dit qui dépassent largement la taille humaine. Cela fonctionne formidablement dans une BD, mais c’est franchement bizarroïde si on le transpose tel quel dans un film. Jon tenait absolument à ce que le style de la combinaison soit le plus convaincant possible. Quand Tony Stark endosse son armure, il doit à la fois évoquer la figure mythique de la BD et nous faire croire qu’il y a un être humain à l’intérieur de la combinaison.”



Shane Mahan, des Studios Stan Winston, s'est ensuite attelé à la fabrication de l'armure. "C'était intéressant parce que nous sommes partis de graphiques existants et que notre boulot a consisté à les rendre fonctionnels," indique Mahan. "La difficulté quand on a commencé à travailler sur la combinaison, c'est que la production n'avait pas encore trouvé l'interprète de Tony Stark. Ils avaient des dessins conceptuels d'Iron Man qui correspondaient à un certain type physique. On a donc passé plusieurs semaines à concevoir et fabriquer un modèle 3-D informatique. On a réussi à l'animer sur ordinateur avant même de savoir qui allait interpréter le rôle. Cela nous a permis de savoir quelles parties de la combinaison nous posaient problème et de rectifier le tir en fonction."

Saunders s'est montré impressionné par la contribution des Studios Stan Winston. "Quand on travaille sur un projet comme celui-ci, on prend un vrai plaisir à le voir prendre vie," confie-t-il. "Le dispositif 3-D que les Studios Stan Winston ont employé a très bien fonctionné. Ils ont utilisé un système baptisé 'modélisation polygonale' où l'on part d'une surface à plusieurs facettes qui devient progressivement lisse et homogène. Ils ont créé des matériaux extraordinaires."

Mahan évoque le processus de fabrication de la combinaison Mark III : "À partir d'un dessin conceptuel, on a réalisé une modélisation informatique d'une précision mathématique : on en a ensuite tiré un prototype grandeur nature, puis on a encore retouché et peaufiné les diffé-

rents parties de la combinaison qui nous ont permis de réaliser des moulages."

"Pour la fabrication de la combinaison, nous avons utilisé une multitude de matériaux, comme de l'époxyde et de l'uréthane et pas mal de plaques de chrome véritable," reprend Mahan. "L'armature est en métal car il fallait que la combinaison soit suffisamment solide pour résister aux quatre mois de tournage, mais suffisamment légère pour que celui qui la porte s'y sente à l'aise."

Mahan et son équipe ont ensuite dû s'assurer que Robert Downey Jr et ses doublures cascades pouvaient endosser la combinaison et tourner après l'avoir revêtue.

"Voir Robert dans la combinaison Mark III couronnait vraiment nos efforts car on est parti d'un graphique dont les dimensions ne correspondaient pas à celles d'un être humain, et qu'on a dû adapter au gabarit des comédiens et des cascadeurs," note Mahan. "On a dû procéder en sens inverse car nous n'avions pas pu concevoir la combinaison à partir des mensurations de Robert. Le graphisme de l'armure était achevé à 95% avant que Robert ne décroche le rôle. Nous avons élaboré la structure de la combinaison sur ordinateur, afin qu'elle soit mathématiquement parfaite et qu'elle puisse donner lieu rapidement à un prototype. Ce n'est qu'ensuite que nous avons réalisé les différentes pièces de la combinaison, puis que nous les avons ajustées autour de Robert. J'étais très heureux du résultat car l'armure était d'une grande souplesse d'utilisation."

C'est grâce à une véritable collaboration entre graphistes, techniciens, dessinateurs et producteurs que l'armure Mark III a pu être réalisée. "Cette combinaison est un prototype grandeur nature en trois dimensions d'un objet qu'on ne connaissait jusque-là que par la BD," déclare D'Esposito. "C'est un vrai hommage à l'univers Marvel."

"Quand on a découvert la combinaison, et qu'on l'a touchée pour la première fois, on était à la fois excité et anxieux parce qu'on espérait qu'on ne s'était pas trompé dans nos choix de textures, de couleurs et de proportions," ajoute Billingsley.

Mais lorsque Robert Downey Jr endossa la combinaison, les angoisses de la production s'envolèrent. "On avait l'impression de voir un gamin dans une boutique de bonbons," reprend Feige. "Il avait fière allure et l'enthousiasme d'un enfant. Et puis, tout d'un coup, il s'est levé et on a eu le sentiment d'assister à la naissance d'un héros." Il fallait entre 30 et 40 minutes à Mahan et ses deux assistants pour faire endosser la combinaison à Downey. Au cours du tournage, Mahan et son équipe modifièrent l'armure et créèrent même une combinaison en caoutchouc pour que Downey soit plus libre de ses mouvements.

"Ce qui est formidable avec cette deuxième combinaison, c'est qu'elle permet de réaliser les mêmes prouesses acrobatiques que sa version informatique," signale le chef cascadeur Harper. "En revanche, elle ne convenait pas bien aux gros plans. Pour ce type de plans, on a dû utiliser la première combinaison, beaucoup plus lourde et

encombrante. Comme il était exténuant de la porter pendant plusieurs heures d'affilée, on faisait appel à plusieurs interprètes qui l'endossaient à tour de rôle."

"Sur le tournage, j'ai réalisé que je ne pouvais pas porter la combinaison métallique en permanence car elle m'empêchait de jouer," affirme Downey. "Je ne suis pas un surhomme, et je portais donc souvent la combinaison de substitution ou l'un des cascadeurs me remplaçait pour me soulager."

"À mon avis, c'est grâce à Robert qu'on a pu exploiter au mieux la combinaison car il nous disait systématiquement comment l'améliorer," explique Mahan. "Du coup, on a ôté un biceps ou un tibia pour que Robert ait plus de liberté de mouvement. Car dès qu'on pouvait rendre son travail plus simple, on le faisait."

Qu'il incarne Tony Stark ou qu'il endosse la personnalité d'Iron Man, Downey souhaitait réaliser lui-même ses cascades, ce qui n'a pas manqué d'impressionner Harper. "Robert souhaitait en faire de plus en plus et il fallait que je le freine systématiquement," dit-il, admiratif.

Restait ensuite à fusionner la combinaison métallique avec l'armure réalisée en infographie grâce au concours d'Industrial Light & Magic, responsable des effets visuels du film.

“Jon Favreau tient beaucoup à ce que les effets visuels soient invisibles et qu’ils soient au service de l’intrigue,” indique John Nelson. “On a beaucoup parlé du potentiel dramaturgique de la combinaison parce qu’on ne cherchait pas à mettre les effets en avant. Jon avait accroché un panneau au-dessus de son bureau disant ‘Vraisemblance avant tout’, et cela nous a servi de devise dans notre approche des effets visuels.”

“J’aime beaucoup mêler les effets visuels aux effets réels de manière à ce que le spectateur ne parvienne plus à distinguer les uns des autres,” avoue Favreau. “Parfois, cela revient à enchaîner un plan où Iron Man porte la combinaison métallique avec un plan réalisé en infographie. L’avantage, c’est que cela oblige les concepteurs de la combinaison réelle à réfléchir en fonction de l’infographie, et les infographistes à prendre en compte les contraintes liées à l’armure réelle.”

“Le plus difficile, c’était de trouver le meilleur moyen de monter à la suite un plan réel et un plan numérique,” signale Mahan. “Ç’aurait été complètement absurde de ma part d’imaginer que l’ensemble des plans puissent être tournés avec la combinaison réelle. On a donc créé une combinaison hybride, composée d’une part de la cuirasse, du casque et des brassards, et d’autre part d’une combinaison réalisée en motion capture. C’est formidable de mêler des éléments réels à des effets infographiques car cela a permis à ILM de réunir les différentes parties de l’armure avec fluidité.”

Le superviseur des effets visuels Nelson a fait appel à ILM pour réaliser la plupart des plans d’effets spéciaux. Créée en 1975, ILM est une société d’effets spéciaux qui collabore à des longs métrages, des publicités, des bandes-annonces ou encore des vidéo clips. ILM s’est bâti une réputation mondiale en matière de conception de modèles, de matte painting, d’infographie et d’animation numérique. ILM a collaboré à 14 longs métrages ayant décroché l’Oscar des meilleurs effets visuels et a remporté 17 Oscars techniques.

“En général, je me méfie des effets infographiques car j’ai le sentiment qu’ils détournent le spectateur de l’ambiance du film,” indique Favreau. “Mais avec un film tel que *Iron Man*, il est impossible de se passer de l’infographie.”

“Une fois encore, ILM s’est imposé comme la référence en la matière,” poursuit-il. “Forte de son expérience sur la saga *Pirates des Caraïbes* et de ses prouesses technologiques sur *Transformers*, la société savait qu’elle réussirait à faire coexister sans problème les effets numériques et nos effets réels. Iron Man est sans conteste la star du film, et il nous fallait une équipe d’animateurs numériques suffisamment rodés pour être capables d’incarner le personnage sans détourner l’attention du public.”

Outre ILM, Nelson a également fait appel aux sociétés d'effets visuels The Orphanage et The Embassy. "Nous nous sommes efforcés de trouver les meilleurs techniciens et d'être les plus exigeants possibles," signale Nelson. "La technologie a progressé de manière spectaculaire, ce qui a permis à Jon Favreau de réaliser *Iron Man* comme il le souhaitait. Les films qui reposent massivement sur les effets visuels sont rarement vraisemblables. Notre objectif était de tourner le maximum de plans d'effets réels et d'avoir recours aux effets numériques quand on ne pouvait pas faire autrement. On s'est dit qu'en mêlant les deux techniques, le film n'en serait que plus convaincant."

"John Nelson a décroché un Oscar pour *Gladiator* et a su respecter le cahier des charges que je lui ai donné," note Favreau. "Je ne voulais pas d'effets dont on puisse penser qu'ils soient impossibles à réaliser avec une caméra. Lorsque Iron Man vole, je souhaitais qu'on ait le sentiment qu'il est soumis aux mêmes lois de la gravité et de l'aérodynamique qu'un véritable avion. Nous nous sommes beaucoup documentés et nous avons essayé d'être le plus réaliste possible. J'espère que le film en bénéficiera."

Autre personnage créé par John Nelson, Stan Winston Studios et ILM : Iron Monger, l'ennemi juré d'Iron Man. "Marvel a non seulement imaginé des super-héros fascinants, mais aussi des personnages de méchants impressionnants," affirme le producteur exécutif Billingsley. "Dans les films Marvel, les méchants ont une part d'humanité dans laquelle le spectateur peut se reconnaître. Mais les moyens qu'ils utilisent pour parvenir à leurs fins sont condamnables et ils doivent donc être mis hors d'état de nuire."

"Quand on crée un personnage de super-méchant il faut respecter deux règles," signale le producteur Avi Arad. "Tout d'abord, il faut qu'il y ait un lien entre le salaud et le héros. Ensuite, le super-méchant doit être impitoyable et prêt à tout pour remporter la bataille. La série *Iron Man* a donné naissance à bon nombre de formidables salauds, et nous avons choisi Iron Monger parce qu'il a un lien avec Tony et qu'il est sans pitié."

Les Studios Stan Winston ont conçu l'armure imposante du personnage, composée notamment d'un panneau central en forme de coquillage. "L'armure d'Iron Monger fait 3 mètres de haut et pèse environ 360 kilos," ajoute Shane Mahan. "Nous l'avons mise au point et fabriquée pendant le tournage, et nous l'avons utilisée pour intégrer le personnage dans l'univers numérique d'ILM et de John Nelson. Nous avons également construit un cardan pour animer les mouvements du torse d'Iron Monger."

“Quand Iron Monger bouge les deux bras, il faut cinq techniciens pour animer le personnage,” reprend Mahan. “A une ou deux reprises, nous avons animé ce monstre d’acier manuellement. Car Iron Monger, c’est essentiellement un cardan, de l’huile de coude et nos cascadeurs qui le font fonctionner !”

“Ce qui me plaît, c’est que l’armure d’Iron Monger rappelle la combinaison Mark I,” déclare Favreau. “C’est à la fois une machine et un être vivant. Le fait de voir le personnage grandeur nature m’a beaucoup aidé. J’ai pris conscience de l’envergure du monstre en me retrouvant face à lui. Le style du personnage était très réussi et cela a été un formidable point de départ pour les animateurs d’ILM.”

A la tête de deux équipes au grand complet, Favreau évoque les difficultés qu’il a rencontrées sur le tournage. “Le plus difficile, c’était d’être très organisé en toutes circonstances,” confie-t-il. “Dans ce genre de production, on dirige une équipe qui s’occupe des comédiens, une deuxième équipe, une équipe effets spéciaux, et une équipe effets aériens qui vaquent toutes à leurs occupations. Et moi, je me suis retrouvé dans le rôle du chef d’orchestre. Quand on réalise un film de cette envergure, il faut s’assurer que tout le monde va dans la même direction afin que le résultat final soit harmonieux.”

Pour Billingsley, la plus grande qualité de Favreau consiste à créer une atmosphère propice au travail d’équipe. “Les techniciens avec lesquels nous avons tra-

vaillé ont une immense expérience à leur actif et ont collaboré à plusieurs films oscarisés,” rapporte-t-il. “Parfois, certains réalisateurs font l’erreur de cantonner chaque technicien dans son rôle, sans leur permettre de témoigner leur créativité. Jon est toujours ouvert aux idées de ses collaborateurs et il retient souvent celles qui lui semblent les meilleures. En plus, il est lui-même comédien et il comprend donc très bien les acteurs et il sait parfaitement les diriger. Quand une scène se passe bien, il n’intervient pas et laisse les comédiens jouer devant la caméra. En résumé, Jon est comme le baromètre du film qui permet à chacun d’exceller dans son domaine.”

Le tournage d’*Iron Man* s’est achevé au Caesars Palace de Las Vegas. Comédiens et techniciens ont le sentiment d’avoir vécu ensemble une magnifique aventure. “Nous avons eu la chance de travailler avec des techniciens très réputés qui, pour beaucoup, ont déjà collaboré à des films Marvel,” s’enthousiasme le producteur Feige. “Nous avons également réuni des comédiens de grand talent, et lorsqu’on voit le logo Marvel apparaître à l’écran, on sait qu’on est parti pour deux heures de pur bonheur.”

“Tous ceux qui ont travaillé sur le film se sont tellement investis que le résultat final est au-delà de mes espérances,” conclut Favreau. “Nous avons réussi à renouveler le genre sans pour autant le trahir. Je pense que le film séduira à la fois le plus large public et les fans de la BD qui connaissent le personnage d’Iron Man depuis toujours.”

## DEVANT LA CAMERA

**ROBERT DOWNEY JR.** (Tony Stark) a décroché une citation à l'Oscar et remporté un BAFTA du meilleur acteur pour son interprétation du rôle-titre de *Chaplin* (1992).

Il a récemment donné la réplique à Ben Stiller et Jack Black dans *Tropic Thunder* de Ben Stiller. On le retrouvera prochainement dans le rôle d'un proviseur dans *Charlie Bartlett*.

On l'a également vu dans *Zodiac* de David Fincher, avec Jake Gyllenhaal et Mark Ruffalo, *A Scanner Darkly* de Richard Linklater, avec Keanu Reeves, Winona Ryder et Woody Harrelson, et *Fur : un portrait imaginaire* de Diane Airbus, avec Nicole Kidman.

En 2005, il tourne sous la direction de George Clooney dans *Good night and Good Luck*, cité à l'Oscar. La même année, on le retrouve dans la comédie policière *Kiss Kiss Bang Bang* de Shane Black, avec Val Kilmer.

En 2003, il est à l'affiche de *The Singing Detective*, remake d'un drame musical avec Adrien Brody et Katie Holmes, et de *Gothika* de Mathieu Kassovitz, avec Halle Berry et Penelope Cruz, où il campe un médecin exerçant dans un hôpital psychiatrique.

Il décroche son premier grand rôle à la télévision en 2001 avec la série *Ally McBeal* où il incarne l'avocat Larry Paul. Sa prestation lui vaut un Golde Globe et un Screen Actors Guild Award, ainsi qu'une citation à l'Emmy.

En 2000, il partage l'affiche avec Michael Douglas et Toby Maguire dans *Wonder Boys* de Curtis Hanson, où il interprète un agent littéraire bisexuel. La même année, il tourne dans *Bowfinger, roi d'Hollywood*, avec Steve Martin et Eddie Murphy.

En 1999, il inscrit son nom au générique de *Black and White* de James Toback, avec Ben Stiller, Elijah Wood, Gaby Hoffman, Brooke Shields et Claudia Schiffer.

En 1998, il donne la réplique à Tommy Lee Jones et Wesley Snipes dans *US Marshals* de Stuard Baird, ainsi qu'à Heather Graham et Natasha Gregson Wagner dans *Two Girls and a Guy* de James Toback.

En 1997, il joue dans *Gingerbread Man* de Robert Altman, avec Kenneth Branagh et Daryl Hannah, et dans *Pour une nuit* de Mike Figgis, avec Wesley Snipes et Nastassja Kinski.

On l'a également vu dans *Richard III* de Richard Loncraine, *Tueurs Nés* d'Oliver Stone, *Short Cuts* de Robert Altman, *Week-end en famille* de Jodie Foster, *Drôles de fantômes* de Ron Underwood et *Coupable ressemblance* de Joseph Ruben.

Cité à l'Oscar, **TERRENCE HOWARD** (Rhodey) a été sacré "roi du cinéma indépendant" par le magazine *Entertainment Weekly*. Pour *Hustle & Flow*, il a décroché des citations à l'Oscar, au Golden Globe, et à l'Independent Spirit Award.

Il a également été à l'affiche de *Collision* de Paul Haggis, *Dead Presidents* des frères Hughes, *Le Mariage de l'année* de Malcolm D. Lee, *Pride* avec Bernie Mac, *A vif*, avec Jodie Foster, *Hunting Party*, avec Richard Gere, *August Rush*, avec Kery Russell et Jonathan Rhys Meyers, *Awake*, avec Jessica Alba et Hayden Christensen, *Mission évasion*, *Quatre frères* de John Singleton, et *Réussir ou mourir* de Jim Sheridan.

Il a récemment tourné *Fighting* de Dito Montiel, avec Channing Tatum.

Pour le petit écran, il a joué dans *Lackawanna Blues*, avec Jeffrey Wright, avant d'animer l'émission *Independent Lens* qui accueille des réalisateurs indépendants venant présenter leurs longs métrages.

Il a récemment fait ses débuts sur scène à Broadway dans la reprise de *La Chatte sur un toit brûlant*, avec Phylicia Rashad, James Earl Jones et Anika Noni Rose.

**JEFF BRIDGES** (Obadiah Stane) a récemment tourné dans *How to Lose Friends and Alienate People*. Il a également joué dans *Stick It*, où il campe un entraîneur d'une équipe de gymnastes. Il décroche sa première citation à l'Oscar en 1971, dans la catégorie meilleur second rôle, pour *La Dernière séance* de Peter Bogdanovich, avec Cybill Shepherd. Trois ans plus tard, il remporte une deuxième citation dans la même catégorie pour *Le Canardeur* de Michael Cimino. En 1984, il est de nouveau cité à l'Oscar pour *Starman* de John Carpenter qui lui vaut également une nomination au Golden Globe.

En 2001, il est à la fois cité au Golden Globe et à l'Oscar pour *Manipulations* de Rod Lurie, avec Gary Oldman et Joan Allen, où il campe le président des Etats-Unis.

En 2005, Bridges est à l'affiche de *The Moguls* de Michael Traeger et *Tideland* de Terry Gilliam.

On l'a également vu dans *Pur Sang, la légende de Seabiscuit* de Gary Ross, *Fisher King : le roi pêcheur* de Terry Gilliam, avec Robin Williams, *Susie et les Baker Boys*, avec son frère Beau Bridges et Michelle Pfeiffer, *A double tranchant*, avec Glenn Close, *Tucker* de Francis Ford Coppola, *Blown Away* de Stephen Hopkins, avec Lloyd Bridges et Tommy Lee Jones, *Etat second* de Peter Weir, avec Isabella Rossellini et Rosie Perez, et *American Heart* de Martin Bell, avec Edward Furlong.

En 2004, il donne la réplique à Kim Basinger dans *Lignes de vie* de Todd Williams, qui lui vaut une citation à l'IFP/Spirit Award du meilleur acteur. En 1999, il tourne *Arlington Road* de Mark Pellington, avec Tim Robbins et Joan Cusack.

Il inscrit également son nom aux génériques de *La Muse* d'Albert Brooks, avec Sharon Stone et Andie McDowell, *Simpatico*, avec Nick Nolte, Sharon Stone et Albert Finney, *The Big Lebowski* des frères Coen, *Lame de fond* de Ridley Scott, *Wild Bill* de Walter Hill, *Fat City* de John Huston et *Leçons de séduction* de Barbra Streisand.

On l'a encore vu dans *K-Pax*, *l'homme qui vient de loin*, *Masked and Anonymous*, *Contre toute attente* de Taylor Hackford, *Le lendemain du crime* de Sidney Lumet, *Huit millions de façons de mourir* de Hal Ashby, *Nadine* de Robert Benton, *La Disparue* de George Sluizer et *La Porte du paradis* de Michael Cimino.

Sous la bannière de sa propre société de production, AsIs Productions, il a produit le téléfilm *Hidden in America* qui a été cité au Golden Globe et à l'Emmy, et a obtenu un Screen Actors Guild Award.

Par ailleurs, Bridges est un passionné de photo. Il profite de sa présence sur les plateaux pour prendre des photos des décors, des techniciens et de ses partenaires. A la fin du tournage, il constitue ensuite un album dont il distribue un exemplaire à chacun. Ses photos ont été publiées dans plusieurs magazines, comme *Première* et *Aperture*, et exposées dans des galeries de New York, Los Angeles, Londres et San Diego.

**SHAUN TOUB** (Yinsen) a grandi à Manchester, en Angleterre. A l'âge de 14 ans, il s'installe en Suisse avant de rejoindre les Etats-Unis deux ans plus tard, où il passe son année de Terminale. Après des études à l'University of Southern California, il s'impose dans la série *Rick Hunter*. On l'a ensuite vu dans *Les Cerfs-volants de Kaboul* de Marc Forster, *Collision* de Paul Haggis et *La Nativité* de Catherine Hardwicke. Il s'est également illustré dans *Bad Boys* de Michael Bay, avec Will Smith et Martin Lawrence.

Pour le petit écran, il a joué dans *En direct de Bagdad*, avec Michael Keaton et Helena Bonham Carter, *Path to Paradise*, avec Marcia Gay Harden, et les séries *Seinfeld*, *Les Soprano*, *Urgences*, *Voilà !*, *Nash Bridges*, et *Lost*, les disparus.



**GWYNETH PALTROW** (Pepper Potts) est devenue une star très courtisée par Hollywood. Avec *Shakespeare in Love*, elle remporte l'Oscar, le Golden Globe et le Screen Actors Guild Award de la meilleure actrice. Elle se partage entre des films indépendants salués par la critique et d'importantes productions.

Elle a récemment tourné *Two Lovers* de James Gray, avec Joaquin Phoenix, et *The Good Night* de son frère Jake Paltrow, avec Penelope Cruz et Danny DeVito, où elle incarne l'épouse d'une ex-star de la pop réduite à écrire des jingles publicitaires.

On l'a également vue dans *Irréfutable* de John Madden, tiré d'une pièce de théâtre lauréate du prix Pulitzer, avec Anthony Hopkins, Jake Gyllenhaal et Hope Davis. Sa prestation lui a valu une citation à l'Olivier Award et au Golden Globe.

Elle s'est produite dans *Courir avec des ciseaux* de Ryan Murphy, d'après Augusten Burroughs.

Elle a joué dans *Capitaine Sky et le monde de demain*, avec Jude Law et Angelina Jolie, *Sylvia*, chronique de la relation entre Sylvia Plath et Ted Hughes, *Possession* de Neil LaBute, avec Aaron Eckhart, *Austin Powers dans Goldmember*, *La Famille Tenenbaum* de Wes Anderson, avec Gene Hackman, Anjelica Huston et Ben Stiller, et *L'amour extra-large* des frères Farrelly, avec Jack Black et Jason Alexander.

On l'a encore vue dans *The Anniversary Party* de Alan Cumming, avec Jennifer Jason Leigh, John C. Reilly et Kevin Kline, *Duos d'un jour* de son père Bruce Paltrow, *Un amour infini*, avec Ben Affleck, *Le Talentueux M. Ripley* d'Anthony Minghella, avec Matt Damon, Jude Law et Cate Blanchett, *Meurtre parfait* d'Andrew Davis, avec Michael Douglas et Viggo Mortensen, *Pile et face* de Peter Howitt, *Emma l'entremetteuse* de Douglas McGrath, *De grandes espérances* de Alfonso Cuarón, avec Ethan Hawke, *Le Porteur de cercueil*, avec David Schwimmer, *Seven* de David Fincher, *Moonlight et Valentino*, *Jefferson à Paris* de James Ivory, *Mrs Parker et le cercle vicieux* de Alan Rudolph, *Malice* de Harold Becker, *Hook ou la revanche du capitaine Crochet* de Steven Spielberg et *Shout* de Jeffrey Hornaday.

Elle s'est fait connaître grâce à *Flesh and Bone* de Steve Kloves, avec Meg Ryan et Dennis Quaid. Elle a également été saluée par la critique pour son interprétation de Rosalind dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, présenté au Williamstown Theater Festival.

Elle a récemment signé son premier court métrage, *Dealbreakers*.

## DERRIERE LA CAMERA

**JON FAVREAU** (Réalisateur/Producteur exécutif) mène une carrière aux multiples facettes. Après avoir décroché un rôle dans *Rudy*, il s'impose comme scénariste grâce à la comédie *Swingers* de Doug Liman.

Avant *Iron Man*, il a réalisé *Zathura : une aventure spatiale*, avec Tim Robbins. En 2003, il signe *Elf*, avec Will Ferrell. En 2001, il réalise son premier long métrage, *Made*, avec Vince Vaughn et Sean "Puffy" Combs.

En tant qu'acteur, Favreau s'est illustré dans *La Rupture*, avec Jennifer Aniston. On le retrouvera bientôt dans *Four Christmases*, avec Vince Vaughn et Reese Witherspoon. On l'a vu dans *La plus belle victoire* de Richard Loncraine, avec Kirsten Dunst et Paul Bettany, *Tout peut arriver* de Nancy Meyers, *Daredevil*, avec Ben Affleck, et *Rocky Marciano*, où il campe le rôle-titre.

On l'a encore vu dans *Love & Sex, Les Remplaçants*, avec Keanu Reeves, *Very Bad Things*, avec Christian Slater et Cameron Diaz, et *Deep Impact*, avec Robert Duvall, Morgan Freeman et Vanessa Redgrave.

Pour le petit écran, il a décroché un rôle récurrent dans la série culte *Friends* et fait une apparition dans *Les Soprano*. Enfin, il a créé, produit et animé l'émission *Dinner for Five*.

**MARK FERGUS & HAWK OSTBY** (Scénario) ont collaboré sur une douzaine de scénarios depuis dix ans, comme *Les Fils de l'homme* d'Alfonso Cuarón, d'après P.D. James, qui leur a valu une citation à l'Oscar, *Consequence* et *First Snow*, thriller psychologique avec Guy Pearce, Piper Perabo et J.K. Simmons.

**ART MARCUM & MATT HOLLOWAY** (Scénario) ont entamé leur collaboration à Los Angeles. Après avoir vendu un projet à Disney en 2001, ils ont travaillé pour Paramount Pictures, Warner Bros, DreamWorks, CBS et Fox. Après *Iron Man*, ils ont collaboré à *Punisher : War Zone* de Lexi Alexander.

**AVI ARAD** (Producteur) a été successivement PDG et Directeur général de Marvel Studios, ainsi que Directeur général de Marvel Entertainment entre 1990 et 2006. On lui doit le regain d'intérêt de Hollywood pour les adaptations de BD Marvel qui ont enregistré des succès populaires sans précédent.

En juin 2006, il quitte Marvel pour créer Arad Productions, sous la bannière de laquelle il produit *Bratz : The Movie*.

En tant que producteur exécutif et producteur, il a inscrit son nom aux génériques des sagas *Spider-Man* et *X-Men*, *Hulk*, *Daredevil*, *The Punisher*, la trilogie *Blade*, *Elektra* et *Les 4 Fantastiques*.

Il a également produit *Ghost Rider*, *Les 4 Fantastiques et le surfeur d'argent*, et *L'Incroyable Hulk*.

Né à Chypre, il grandit en Israël, avant de venir aux Etats-Unis pour faire des études de gestion industrielle.

S'imposant comme l'un des plus grands concepteurs de jouets de la planète, il a mis au point plus de 200 produits couronnés de succès, commercialisés par des enseignes telles que Toy Biz, Hasbro, Mattel, Nintendo, Tiger, Ideal, Galoob, Tyco et Sega.

En tant que président du département production des Marvel Studios, **KEVIN FEIGE** (Producteur) est responsable des projets de longs métrages du groupe, des films d'animation pour la télévision et le DVD et des parcs d'attraction exploitant des personnages Marvel.

Il est embauché chez Marvel en 2000 et a collaboré aux principales adaptations cinématographiques comme les sagas *X-Men*, *Spider-Man* et *Les 4 Fantastiques*.

Il a récemment assuré la production exécutive de *Les 4 Fantastiques et le surfeur d'argent*, *Punisher : war Zone*, et produit *L'Incroyable Hulk*. Il a par ailleurs été producteur exécutif de *Hulk*, *Elektra*, *The Punisher* et *Daredevil*.

**LOUIS D'ESPOSITO** (Producteur exécutif) a récemment assuré la production exécutive de *A la recherche du bonheur*, avec Will Smith, *Zathura : une aventure spatiale* et *SWAT Unité d'élite*, avec Samuel L. Jackson et Colin Farrell. Il a également été 1<sup>er</sup> assistant réalisateur sur de nombreux longs métrages, comme *Fashion Victime*, *Stuart Little 2*, *La Prison de verre*, *Hollow Man*, *Demolition Man*, *Héros malgré lui*, *Première sortie*, *Ce cher intrus*, *Premiers pas dans la mafia*, *Basic Instinct* et *Les Indiens*.

**PETER BILLINGSLEY** (Producteur exécutif) s'est imposé à la fois comme comédien et producteur. D'abord acteur quand il était enfant, il s'est brillamment reconverti comme producteur, décrochant une citation à l'Emmy en 2005 pour l'émission *Dinner for Five*. Il est également producteur exécutif de *La Rupture* et du documentaire *Vince Vaughn's Wild West Comedy Show: 30 Days and 30 Nights – Hollywood to the Heartland*. Il assure actuellement la production exécutive de *Four Christmases*, avec Vince Vaughn et Reese Witherspoon.

Il a par ailleurs été coproducteur de *Made de* et avec Jon Favreau, et de *Zathura : une aventure spatiale*, également signé Jon Favreau.

Il est récemment devenu directeur de Wild West Picture Show Productions, qu'il a cofondé avec Vince Vaughn.

**ARI ARAD** (Producteur exécutif) travaille dans le secteur de l'audiovisuel depuis près de dix ans. Après une expérience chez Village Roadshow, où il a développé des projets d'adaptation de BD, il est recruté par Marvel Studios en 2001, où il devient producteur exécutif de nombreux longs métrages et collabore à plusieurs jeux vidéo Marvel.

En juin 2006, il s'associe à Avi Arad pour créer Arad Productions, dont il est aujourd'hui président. En tant que producteur exécutif, il a inscrit son nom aux génériques de *Ghost Rider*, *The Punisher : War Zone*, *Robosapiens* et *L'Incroyable Hulk*.

Il est diplômé en philosophie de Brown University.

**STAN LEE** (Producteur exécutif) est actuellement PDG et directeur général de POW! Entertainment. Fondée en 2001, la société a une quarantaine de projets de longs métrages, séries télé, et jeux vidéo en développement. Fondateur de Marvel Comics, il s'est fait connaître de millions de fans comme le créateur d'innombrables personnages de légende, à l'image de Spider-Man, Hulk, les X-Men, les 4 Fantastiques, Iron Man, Daredevil, le Surfeur d'argent, Thor et les Avengers.

Il a été producteur exécutif de la trilogie *Spider-Man* signée Sam Raimi, avec Tobey Maguire et Kirsten Dunst. Il a également assuré la production exécutive de *Ghost Rider*, qui a engrangé plus de 200 millions de dollars de recettes dans le monde, de la trilogie *X-Men*, des 4 *Fantastiques*, *Hulk*, *Elektra*, *Daredevil* et de la trilogie *Blade*.

Au début des années 60, il suscite un engouement inédit pour l'univers Marvel, créant de nouveaux super-héros et redynamisant d'anciens personnages comme Captain America, La Torche et Submariner.

Au début de sa carrière chez Marvel, il écrit entre deux et cinq albums de BD par semaine. Dans son temps libre, il signe également des scénarios pour la radio, la télévision et le cinéma.

Quand il est nommé éditeur de Marvel Comics en 1972, ses albums sont devenus des best-sellers aux Etats-Unis. En 1977, il fait de Spider-Man un personnage de BD dans de nombreux journaux : plus de 500 titres de presse du monde entier s'entichent du personnage.

En 1981, Marvel crée un département d'animation sur la côte Ouest, et Lee s'installe alors à Los Angeles pour devenir directeur artistique de la société. Sous son impulsion, *Spider-Man* et *Hulk* deviennent des héros de feuilletons télévisés : ils seront bientôt les protagonistes de longs métrages en prises de vue réelles.

Sous la bannière de sa nouvelle société, POW!, il a créé et assuré la production exécutive d'une série pour DVD, *Stan Lee Presents*. Il a également été producteur exécutif de *L'Incroyable Hulk*, et des sagas *Spider-Man* et *X-Men*. On lui doit plusieurs ouvrages best-sellers, comme *Stan Lee's Superhero Christmas*, *The Origins of Marvel Comics*, *The Best of the Worst*, *The Silver Surfer*, *How to Draw Comics the Marvel Way*, *The Alien Factor*, *Bring on the Bad Guys*, *Riftworld*, *The Superhero Women* ainsi que son autobiographie *Excelsior! The Amazing Life of Stan Lee*.

**DAVID MAISEL** (Producteur exécutif) est le vice-président de Marvel Studios. Il a également occupé des fonctions à haute responsabilité chez Endeavor, Creative Artists Agency et Walt Disney. Il est diplômé de Duke University et de la Harvard Business School.

**MATTHEW LIBATIQUE, ASC** (Directeur de la photographie) s'est fait connaître grâce à sa collaboration avec le réalisateur Darren Aronofsky. Ils ont ainsi travaillé ensemble sur 4 courts métrages et trois longs métrages : *Pi*, *The Fountain* et *Requiem for a Dream*.

Pi a valu à Libatique une citation à l'Independent Spirit Award de la meilleure photo. Avec *Requiem for a Dream*, il décroche un Independent Spirit Award de la meilleure photo et des citations au BSFC et à l'OFSC Award.

Il a également éclairé *Le Nombre 23* de Joel Schumacher, avec Jim Carrey, *She Hate Me* et *Inside Man* de Spike Lee, avec Denzel Washington, *Gothika* de Mathieu Kassovitz, et *Tout est illuminé* de Liev Schreiber.

Il fait ses débuts en tournant des vidéo clips pour Moby, Jay Z, Matchbox 20, Timbaland, Incubus et Usher. Il a par ailleurs signé la photo de *Tigerland* et *Phone Game* de Joel Schumacher, *Abandon* de Stephen Gaghan, *Josie and the Pussycats* et *Never Die Alone*.

Il vient de terminer le tournage de *Miracle à Santa Anna* de Spike Lee.

**J. MICHAEL RIVA** (Chef décorateur) a été cité à l'Oscar pour *La Couleur pourpre* de Steven Spielberg. Il a également signé les décors de *Spider-man 3*, *A la recherche du bonheur*, *Zathura : Une aventure spatiale*, *Furtif*, *Charlie et ses drôles de dames* et *Charlie's Angels : les anges se déchaînent*, et *Evolution*. Il a été à la fois chef décorateur et réalisateur 2<sup>ème</sup> équipe sur *Des hommes d'honneur* de Rob Reiner, *Radio Flyer*, *Fantômes en fête* et *Les Goonies* de Richard Donner. On lui doit aussi les décors de *Président d'un jour* d'Ivan Reitman, *Six jours, sept nuits*, *Congo*, *Les aventures de Buckaroo Banzai à travers la 8ème dimension*, *L'arme fatale*, *L'arme fatale 2* et *L'arme fatale 4*, *Des gens comme les autres* de Robert Redford, *Bad Boys* et *Brubaker*.

Il a par ailleurs inscrit son nom aux génériques du téléfilm *Tuesdays with Morrie*, couronné à l'Emmy, et de *The 74th Academy Awards* qui lui a valu une citation à l'Emmy.

**DAN LEBENTAL, A.C.E.** (Chef monteur) a récemment monté le documentaire *Vince Vaughn's Wild West Comedy Show: 30 Days and 30 Nights – Hollywood to the Heartland* et *La Rupture*. Il a également assuré le montage de *Zathura* et *Elf* de Jon Favreau, *The Woods* de Lucky McKee, *From Hell*, *American Campers*, *En toute complicité*, *American Pimp*, *Very Bad Things*, *Deceiver*, *Dead Presidents* et *The Lounge People*.

**JOHN NELSON** (Superviseur effets visuels) a notamment décroché un Oscar pour sa collaboration à *Gladiator* de Ridley Scott. Il a décroché une citation à l'Oscar pour *I Robot* de Alex Proyas.

Il a également signé les effets visuels de *Matrix Revolutions*, *Matrix Reloaded*, *Evolution*, *La Cité des anges*, *Anaconda*, *Disjoncté*, *Judge Dredd*, *Johnny Mnemonic*, *Wolf*, *L'affaire Pelican*, *My Life*, *Quand Harriet découpe Charlie* et *Dans la ligne de mire*.

**RAMIN DJAWADI** (Compositeur) a fait ses débuts comme guitariste pour plusieurs groupes en Allemagne, avant de venir à Boston en 1995, où il décroche un diplôme en composition de musique de film du prestigieux Berklee College of Music.

Au cours de ses études, il se produit comme guitariste du groupe My Favorite Relative, qui décroche sept citations aux Boston Music Awards en 1999. Se tournant résolument vers la musique de film, il s'installe à Los Angeles en 2000 où il collabore avec le compositeur Hans Zimmer chez Media Ventures.

Il travaille ainsi comme compositeur et arrangeur sur *La machine à explorer le temps – Time Machine*, *Basic*, *La Recrue* et *Pirates des Caraïbes : la malédiction du Black Pearl*. Il poursuit sa collaboration avec Hans Zimmer sur *Les sentinelles de l'air*, *Tout peut arriver* et *Batman Begins*.

Il a récemment composé la partition de *Mr Brooks*, *Les rebelles de la forêt*, *Blade : Trinity*, *Buffalo Dreams* et *Demande à la poussière*. Il collaborera prochainement à *Fly me to the Moon*, *The Tourist* et *Les Rebelles de la forêt 2*.

Il écrit actuellement la musique de la série *Prison Break*, qui lui a valu une citation à l'Emmy. On lui doit également la partition de la série télé *Blade*.

**DAVE JORDAN** (Superviseur musical) a supervisé la musique de *Charlie Bartlett*, *Transformers*, *A cœur ouvert*, *Spartatouille*, *Ghost Rider*, *Sexy movie*, *Man About Town*, *Les 4 Fantastiques*, *Kicking and Screaming*, *Les Bienfaits de la colère*, *Elektra*, et *Harold and Kumar Go to White Castle*.

Il a également inscrit son nom aux génériques de *Eh mec, elle est où ma caisse ?*, *Fast & Furious*, *Daredevil*, *Treize à la douzaine* et *Punisher*.

## LISTE ARTISTIQUE

Tony Stark.....ROBERT DOWNEY JR  
Lieutenant-colonel  
"Rhodey" Rhodes.....TERRENCE HOWARD  
Obadiah Stane.....JEFF BRIDGES  
Yinsen.....SHAUN TOUB  
Pepper Potts.....GWYNETH PALTROW

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....JON FAVREAU  
Scénario.....MARK FERGUS & HAWK OSTBY  
.....ART MARCUM & MATT HOLLOWAY  
Producteurs.....AVI ARAD  
.....KEVIN FEIGE  
Producteurs exécutifs.....LOUIS D'ESPOSITO  
.....PETER BILLINGSLEY  
.....ARI ARAD  
.....STAN LEE  
.....DAVID MAISEL  
.....JON FAVREAU  
Image.....MATTHEW LIBATIQUE, ASC  
Décors.....J. MICHAEL RIVA  
Montage.....DAN LEBENTAL, A.C.E.  
Superviseur effets visuels.....JOHN NELSON  
Musique.....RAMIN DJAWADI  
Superviseur musical.....DAVE JORDAN





89 av. Charles de Gaulle  
92 575 Neuilly sur Seine  
Tél : 01 41 92 66 66

Caroline Serra pour YAGARA